

Pierre-Joseph Jubié, de La Sône, député, manufacturier et banquier original

par Georges Salamand

Moins connue de nos jours que celle des membres de la famille PERIER, manufacturiers d'indiennes à Vizille et banquiers à Paris, la dynastie JUBIÉ, des fabricants d'étoffes de soie du village de La Sône, près de Saint-Marcellin, était toute aussi fameuse, en Dauphiné, à l'époque de la Révolution, sous l'Empire puis la Restauration que l'illustre fratrie vizilloise. Or, depuis quelques décennies, les travaux d'historiens, comme ceux du cher et regretté André DOYON (*) ont su mettre en évidence l'originalité et l'esprit d'entreprise de certains d'entre eux, au premier rang desquels figure Pierre-Joseph-Fleury JUBIÉ, fils de Joseph-Noël, issu d'une ancienne famille notariale de Saint-Jean-de-Bournay installée à La Sône depuis trois générations.

La fortune des JUBIÉ était, à la fin du XVIII^e siècle, relativement récente, liée à la production de soies grège en relation avec la soierie lyonnaise et grâce à une modification technique remarquable : l'adoption en 1773 des métiers de type Falcon, perfectionnés par un autre Dauphinois célèbre nommé VAUCANSON.

Roche tarpéienne et Capitole

Le succès et la fortune – hélas très provisoires – suivront rapidement. Anobli en 1788, Joseph-Noël se rendra indispensable au ministre TRUDAINE en allant espionner, chez eux, les manufacturiers britanniques, jaloux de leurs secrets, avant de revenir au pays et de devenir, sous le Consulat, sous-préfet de Saint-Marcellin et membre du Conseil de préfecture, après avoir chargé ses deux fils de poursuivre son œuvre industrielle. Des deux garçons, c'est incontestablement Pierre-Joseph-Fleury qui se met en évidence. Inspecteur des manufactures de la province et membre de l'assemblée provinciale du Dauphiné, le jeune homme devient en 1790, pour deux ans, administrateur du département de l'Isère, avant d'être élu député au Conseil

des Cinq-Cents où il siège, avec son futur associé le Savoyard Georges Antoine RICARD, soyeux lyonnais, sur les bancs des tenants de l'Ordre. Or, peu auparavant, le manufacturier dauphinois avait cru bon devoir fonder, avec l'ami RICARD, un nouvel établissement bancaire en compagnie d'un très curieux bonhomme « *laid à faire peur* », neveu par alliance du futur archichancelier CAMBACERES, un négociant basque, banquier agioteur et spéculateur nommé Pierre-Léon BASTERRÈCHE qui fait miroiter à JUBIÉ l'appât facile de gains fabuleux. Comme député favorable à la « *descente sur l'Angleterre* », JUBIÉ se charge alors de financer, par un emprunt à la hauteur de 25 millions, l'expédition militaire... qui n'aura jamais lieu véritablement, puis de créer, comme spécialiste financier, la caisse d'escompte du Commerce, puis la caisse des Comptes courants, préfiguration de la Banque de France... jusqu'en 1800, date à laquelle la banque Jubié, Basterrière et Cie dépose son bilan, suite aux vilaines manœuvres du second. Notons ici qu'à cette date, RICARD et BASTERRÈCHE seront, l'un et l'autre nommés... régents de la Banque de France ! Pour manger avec les diables, il aurait fallu au soyeux dauphinois une bien longue fourchette ! Hélas, rien de nouveau sous le soleil...

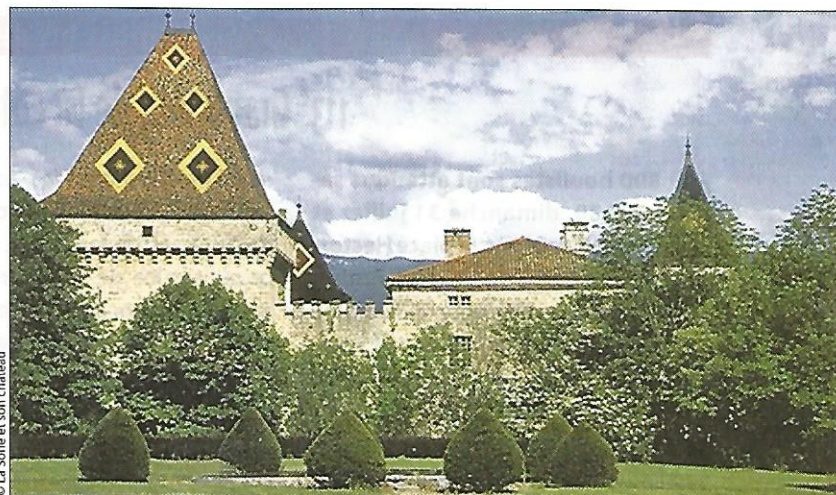
Associé à son frère cadet et de retour à La Sône, JUBIÉ, très lié au préfet FOURIER,

redynamise, malgré des finances chancelantes, ses manufactures, où il emploie plus de trois cents femmes, sans pour autant négliger sa vocation d'administrateur et d'homme politique puisqu'on le retrouve, succédant à son père, sous-préfet de Saint-Marcellin, puis membre du Conseil des manufactures et enfin à nouveau député comme membre du Conseil législatif. Hélas, « l'intendance » ne suit plus.

En 1812, l'ancien banquier passe la direction de ses manufactures à son fils Auguste dont le destin tragique marquera à jamais le début de la chute de la famille. Maire de La Sône, Auguste avait cherché après le retour de l'île d'Elbe, à calmer les esprits de ses ouvriers inquiets pour leur emploi en allant dialoguer avec les meneurs... il sera assassiné, devant sa famille, à coup de baïonnette (avril 1815). La manufacture JUBIÉ fermera ses portes en 1817.

Poursuivant sa carrière au sein du Conseil général des fabriques et manufactures de France, Pierre-Joseph décède en 1843, ayant jusqu'à la fin, défendu ses idées colbertistes visant à développer les exportations et généraliser le système des primes pour stimuler la production. Un visionnaire !

(*) André DOYON : « *Les Jubié de La Sône* » - Grenoble - Allier 1962.



© La Sône et son château